



Bonne valorisation des reliquats azotés.
Couverture du sol l'hiver et créneau d'épandage des lisiers en fin d'été
Ses repousses constituent une véritable CIPAN.



Les conditions souvent sèches début septembre rendent aléatoires les levées.

Place dans la rotation

Grâce à son système pivotant racinaire, cette culture a un effet bénéfique sur la structure des sols.

Ses atouts agronomiques se traduisent par un effet précédent très net sur le blé qui suit. En moyenne, le rendement d'un blé de colza est de 10 % supérieur à celui d'un blé de blé.

Ce gain de rendement provient du bon état structural du sol généralement observé après un colza et d'un meilleur état sanitaire du blé.

Préparation du sol et semis

Travail du sol

Il est conseillé de travailler le sol dès la récolte du précédent lorsqu'il s'agit d'une céréale à paille par exemple. Un déchaumage permettra de conserver une humidité du sol pendant l'été nécessaire pour la préparation du lit de semence du colza.

Dans la majorité des types de sols de la région, travailler le sol sur 15-20 cm avec un outil à dents et affiner le lit de semence par un travail superficiel sur moins de 10 cm. L'objectif est d'obtenir une terre fine en surface et assez appuyée qui permettra de faciliter la germination et la levée du colza.

Profondeur de semis souhaitée : entre 1 et 2 cm même dans un sol assez sec (ne pas dépasser 4 cm pour chercher le frais).

Date de semis

Dans les Landes, les dates de semis très précoces (25 août au 10 sept) préconisées par le CETIOM peuvent être un peu décalées sur le mois de septembre ; en effet, celui-ci pouvant être très chaud, il n'est pas assuré que les graines semées dans le sec assurent une bonne levée et en contrepartie, cette chaleur permet des semis plus tardifs.

La période de semis optimum se situe autour du 10-15 septembre.

Densité – écartement - profondeur

La densité de semis s'adapte en fonction de la date de semis et du type de semoir.

Si on considère de faibles pertes à la levée, les doses de semis conseillées sont :

Type de semoir (écartement)	Graines / m ²	Kg/ha (pour un PMG de 4 à 5 g)	Densité souhaitée
Céréales 17 cm	45	1.8 à 2.2	40 plantes / m ²
Précision 45 cm	35	1.4 à 1.7	Moins de 15 plantes / m linéaire
Précision 55 cm	30	1.2 à 1.5	



Préférer le semoir monograine qui permet un positionnement de graine plus régulier, un meilleur contact terre-graine et assure une levée plus homogène qu'un semoir à céréales.

Lorsque l'alimentation en eau et en azote n'est pas limitante, le semis à écartement de 80 cm est possible : semer 20 à 25 graines/m² (1 à 1.25 kg/ha pour un PMG de 5 g) pour un objectif à la levée de 15 à 20 plantes/m². Attention à la surdensité sur le rang, les colzas auront alors tendance à s'allonger (élongation les rendant plus sensible au gel) et à verser.

Abandon de la culture et retournement : lorsque la question se pose, attendre la sortie de l'hiver pour voir comment les plus petits colzas auront résisté. Si le peuplement est supérieur à 10 plantes/m² en sols profonds ou 15 en sols superficiels, bien répartis spatialement, il vaut mieux conserver la culture.

Variétés

Pour notre région, le choix variétal doit s'orienter vers des variétés très peu sensibles (TPS) au phoma (groupe I) et peu sensibles à l'élongation automnale, d'autant plus si le colza reçoit des effluents d'élevage (quantité importante d'azote disponible dans le sol favorisant ces deux phénomènes).

Les caractéristiques des variétés testées par le CETIOM sont disponibles sur le site www.oleovar.cetiom.fr

Fertilisation

Azote

La dose d'azote à apporter s'adapte en fonction de la biomasse de colza et de l'objectif de rendement fixé à la parcelle. A objectif de rendement constant, plus le colza est petit, plus la quantité d'azote à apporter est importante.

Une méthode éprouvée pour évaluer les besoins est de réaliser une pesée de matière verte entre le 15 décembre et le 15 janvier (sur une placette de 1m²) et de se référer au tableau ci-dessous.

	Poids frais (kg/m ²)	Objectif de rendement		
		30 q/ha	35 q/ha	40 q/ha
Dose totale d'azote à apporter (kg/ha)				
Petit colza	< 0,4	200	Non réaliste	Non réaliste
	0,4	180	220	Non réaliste
	0,6	170	210	Non réaliste
	0,8	160	190	230
Colza moyen	1	150	180	210
	1,2	130	170	200
	1,4	120	150	190
Gros colza	1,7	100	130	170
	2	80	110	150
	2,3	60	100	130
	2,6	40	80	110
	2,9	20	60	90
	3,2	0	40	70
	3,5	0	20	60
	3,8	0	0	40
	4,1	0	0	20
	4,4	0	0	0

ATTENTION : en sol profond, retirer 30 U de la dose indiquée ainsi que 40 U en cas d'apport d'engrais organiques avant semis.

Le premier apport se fait en général à partir de mi janvier à la reprise de végétation et peut être retardé de 15 jours dans le cas de gros colzas. Le fractionnement dépend de la dose à apporter (de 2 à 3 apports) ; le « biberonnage » est à privilégier pour les petits colzas. Il est préférable d'attendre deux à trois semaines entre chaque apport.

Source : réglette azote Sud, sol superficiel sans apport d'engrais

Phosphore et potasse

Les quantités à apporter dépendent du stock du sol et de l'historique des parcelles.

Teneur du sol :	Dose de PHOSPHORE à apporter (Kg P ₂ O ₅ / ha)		Dose de POTASSE à apporter (Kg de K ₂ O / ha)
	Si apport au cours des 2 dernières années	Si apport plus ancien	Si apport au cours des 2 dernières années
Riche et normalement pourvu	60	80	60
Peu pourvu	80	130	80

Soufre

Un apport systématique de 75 U de soufre doit être fait en combiné avec un des apports d'azote et avant fin février. Le colza ne valorise que les apports réalisés sous forme sulfate ; les formes de soufre minéral sont donc déconseillées car peu efficaces.

Protection de la culture

Désherbage

Dans les Landes, un désherbage de pré-levée pour lutter contre les graminées notamment est suffisant et ne nécessite souvent pas de rattrapage. En outre, les solutions de postlevée sont peu nombreuses et leur spectre réduit, à moins d'utiliser des variétés tolérantes à l'imazamox (technologie Clearfield).

Ravageurs

A l'automne :

- Limaces : appliquer au semis ou juste après un anti limaces en préventif. Après le stade 3-4 feuilles, la protection n'est plus nécessaire.

- Altises d'hiver (grosse altise) : la surveillance de l'apparition de cet insecte se fait en plaçant une cuvette jaune enterrée dans la parcelle ou en observant d'éventuelles morsures sur les premières feuilles. Le colza y est sensible de la levée à 3 feuilles, mais à ce jour, la pression est limitée dans les Landes.



Altise d'hiver

Au printemps :

- Charançon de la tige du colza : à surveiller dès fin janvier (à l'aide de la cuvette jaune placée au sommet de la végétation) et être attentif au réseau d'observations collectives qui repèrent les vols généralisés. Dans notre secteur, les piégeages concernent quasi exclusivement les charançons de la tige du chou, peu nuisibles pour le colza.



Charançon

- Mélégièthe : le colza y est sensible au stade bouton, en particulier s'il est peu vigoureux ; le risque d'infestation est plus important dans les parcelles proches des bois et/ou abritées du vent. Pour traiter, attendre que le seuil d'intervention soit atteint : pour un colza sain, il est de 3 mélégièthes par plante au stade boutons accolés, 6 à 9 au stade boutons séparés.



Mélégièthe

- Charançon des siliques : il arrive par vague successive à partir de la floraison. Le colza y est sensible de la formation des premières siliques (stage G2) jusqu'au stade G4 (10 premières siliques bosselées). Le seuil d'intervention est de 1 charançon pour 2 plantes.

- Pucerons cendrés : un traitement peut être envisagé à partir de 2 colonies par m². Les infestations progressent généralement depuis les bordures : une intervention limitée aux bordures suffit fréquemment.

Maladies

- **L'oïdium** est la maladie la plus fréquente dans le sud mais avec une faible pression dans les Landes. Les premières taches peuvent apparaître sur feuille à partir du début floraison et jusqu'à fin mai. Les pertes de rendement dans les secteurs très atteints sont de 7 à 8 q/ha.



Oïdium

- **Le sclérotinia** est à craindre lors des printemps humides. La maladie se manifeste par des taches noires sur les siliques et provoque des pertes de rendements par l'ouverture des siliques avant récolte.

Pour intervenir au bon moment, il faut surveiller la culture et traiter à la chute des premiers pétales. Cela correspond environ à 10 jours après le début de floraison. Evitez les volumes de bouillie trop faibles de façon à protéger les feuilles basses qui peuvent porter un grand nombre de pétales contaminants.



Sclérotinia

- **L'alternaria** est la maladie des situations plutôt humides en fin de cycle, elle est surtout fréquente sur le sud Aquitaine et sur la bordure ouest du Gers. Ce sont essentiellement les symptômes sur siliques qui sont nuisibles.
- **Le phoma** provoque des nécroses du collet. Le choix d'une variété peu sensible est la meilleure solution actuellement.

Irrigation

Nos printemps assez humides permettent de satisfaire les besoins du colza.

Récolte

En fin de cycle la coloration des graines passe du vert au rouge puis au noir. La maturité est plus précoce sur la tige principale.

Pour évaluer le stade optimum, on observe le moment où le maximum de graines virent au noir sur les ramifications et un minimum de siliques ouvertes sur la tige principale.

Le stade optimum de récolte se situe entre 8 et 13 % d'humidité; au delà, les pertes sont très importantes.

Si la récolte est trop précoce, on observe une perte puisque les siliques sont trop vertes. Si elle est trop tardive, elle favorise un égrenage des siliques. Dans les deux cas, les pertes de rendements peuvent atteindre 10 q/ha.

La maturité des graines ne fait pas tout. Lorsque les pailles et tiges sont vertes, elles sont encore

humides, lourdes et peu mobiles. Elles obligent l'opérateur à augmenter la vitesse du batteur et la ventilation. On force ainsi le triage et cela accroît les pertes.

Récolter des graines à 9 % avec des pailles à moins de 20 % est la meilleure façon de récolter du colza quasiment sans perte.

Une récolte de colza optimisant le rendement doit prendre en compte les plantes mais aussi la moissonneuse. Ainsi s'équiper d'une coupe avancée est indispensable pour minimiser les pertes avant. En terme de réglages, les vitesses de rotation modérées sont le gage d'une récolte optimisée. Enfin récolter le plus haut possible, à mi-hauteur, limite la biomasse de tige qui est un frein au triage et accentue les pertes.

Débouchés

La valorisation se fait par vente du grain et le biodiesel reste le principal débouché du colza produit en France. Le pressage direct des graines est possible auprès de la CUMA PROTEOIL à Mugron qui valorise l'huile dans l'alimentation humaine et les tourteaux par incorporation dans les rations bovines ou granivores.

Sources :

Guide de culture colza 2013 - FOP/CETIOM/ONIDOL/SOFIPROTEOL - juin 2013

Colza Régions Sud 2012 - FOP/CETIOM/ONIDOL/SOFIPROTE - juin 2012

www.cetiom.fr

Crédit photos : Cetiom